

DENIS UVIER - MARCEL LEROY

J'appartiens à la rue

Chemins d'un ex-sans abri
devenu travailleur social
auprès des SDF de Charleroi

Éditions
du Basson
CHARLEROI

Gare du Sud, salle des pas-perdus

Le sans-abri qui, s'énervant, m'avait marqué au fer rouge affirmait que, selon son expérience, des gens acculés à vivre dans la rue se retrouvaient très seuls face à leur situation. Pourtant l'urgence sociale que l'on contacte en formant le 071/32.12.12 est déjà opérationnelle à l'époque. Elle deviendra de plus en plus efficace avec les années, ce qui n'exclut pas de rester vigilant.

Du haut de mon appartement avec vue sur la place Charles II, il est tard et je regarde par la fenêtre en laissant aller mes pensées. Les mains appuyées sur le radiateur qui réchauffe lentement la pièce, je vois qu'il fait très froid dehors. Une blancheur recouvre la place et moi je suis bien chaud. Une voix me dit que je suis éducateur. Elle me demande ce que je fais là, au chaud. Où ils sont, les sans-abris ? Mal à l'aise, sans réfléchir plus longtemps, j'enfile mon blouson de cuir, mon bonnet de laine, mes mitaines et mes chaussures modèle ABL - Armée Belge Belgische Leger -, avec de grosses chaussettes retournées sur les bords. J'éteins le radiateur. Il restera fermé cet hiver. Sans portefeuille ni argent, sans lampe de poche, je pars à la recherche des sans-abris en ignorant où diriger mes pas. Les sans-abris m'obsédaient. Je me foutais de mes propres tourments et du froid.

Le hasard m'a conduit à la gare. Au fond de la grande salle se trouvait une pièce attribuée aux passagers des derniers trains. Elle n'existe plus aujourd'hui et ne persistent que les souvenirs de ceux qui passèrent par là. Les SDF s'y réfugiaient une partie de la nuit. Dans la gare, on ne voit plus que le nettoyeur avec son seau, ses torchons et sa raclette, en train de nettoyer les crasses des autres, de ramasser les dégueulis.

L'ambiance n'est pas tranquille. Certains sont complètement paumés. D'autres sont ivres morts. Il y a des endormis, d'autres énervés. L'endroit pue le pas lavé, les habits infectés, les renvois et les pets. On entre là comme dans une cage où un animal vivrait sans qu'on le soigne. Elle est dure la réalité et je me glisse dans ce lieu si quotidien qui vit le jour au rythme des gens courant après leur train pour, le soir tombé, se transformer en pétaudière chargée d'anxiété et de violence.

Les yeux fixés au sol, j'évite toute confrontation. Au bout du banc de bois, je me pose à côté d'un SDF éreinté, observe le va-et-vient, me demande qui a échoué en ce lieu. Un mec plus énervé, sous influence de l'alcool ou d'autres substances, profère insultes et menaces, bouscule des paumés qui ne réagissent pas. Il se tourne vers moi, gronde : « *Qui tu es, qu'est-ce que tu fous là, laisse-moi la place, t'es un flic, t'as du fric ?* » Je réponds qu'il arrête de me chercher. Pas question de lui dire que je suis éducateur, au risque d'une bordée d'insultes et d'une bagarre. Je dis que je n'ai pas de fric, pas de portefeuille ni de papiers, « *Je suis comme toi mec, je te laisse tranquille, fous-moi la paix* ».

Parler, toujours, il le faut. Cinq minutes et il me racontait sa vie. Sa hargne, c'était dans l'espoir que les flics interviennent, l'embarquent pour se retrouver en cellule de dégrisement, où il aurait chaud. Un quart d'heure plus tard, il s'en prendrait aux nettoyeurs de la gare, tellement habitués à son manège qu'ils ne se retourneraient pas.

Me faisant tout petit, j'ai interpellé l'énervé et demandé s'il connaît le service d'urgence. Il m'a ri au nez en lâchant, « *Vas-y voir...* ».

Que faire à la nuit tombante quand on n'a pas un sou pour appeler même un service d'urgence ? Faire la manche, mais où ? Le GSM n'existe pas encore. Personne dans les rues à cette heure avancée. Seuls les taxis veillent, sur le flanc de la gare, face à la Sambre.

Décidé, je demande de l'aide aux clients des taxis. « *Une petite pièce pour téléphoner SVP...* » Je harcèle ceux qui montent dans les voitures, encaisse des refus, des insultes et des « fainéant de merde », tous ces trucs durs qu'on peut recevoir des indifférents pressés et fatigués. À la longue, le chauffeur qui m'a reconnu m'adresse un clin d'œil, histoire de signifier « je t'expliquerai plus tard ». Il conseille à son passager, « *Si ce monsieur demande un peu d'argent, c'est pas pour des conneries. Mon pourboire, donnez-le-lui, c'est un gars bien* ». Je reçois de quoi passer un coup de fil. Après, dénicher un téléphone qui fonctionne la nuit est une expérience amère quand on est confronté à une urgence.

Près de la gare, je pousse la pièce dans l'appareil, forme le numéro et bardaf, ça sonne. Une voix féminine fait : « *Le numéro de votre correspondant est occupé* ». Plouf, la pièce est partie, hoooouuu la rage. En colère, je rapplique dans la gare, me réchauffe un peu et remonte vers le grand bâtiment du CPAS situé Ville haute, sur l'ancien emplacement de la maternité Reine Astrid, à côté du Sporting.

Il y a de la lumière dans le hall d'entrée. Signe d'une présence ? Pas un chat. J'ai beau tambouriner, frapper aux vitres en prenant garde de ne rien casser, peine perdue je me couche sur la dalle d'entrée en me disant que quelqu'un finira par passer.

Je me trompais. Engourdi par le froid, pas fier du tout, je redescends la rue de la Montagne vers la gare. Chemin faisant, je cherche un coin sûr où m'étendre, si pas pour trouver le sommeil. À la longue, je rapplique à la salle des pas-perdus où je retrouve les sans-abris agglutinés. L'énervé n'est plus là et j'ai terminé la nuit - un œil fermé, un œil ouvert - à sentir les odeurs rances et les dégueulis d'un type qui crachait ses boyaux.

Cette expérience, il faut la vivre pour piger.

Tôt le matin, harassé après avoir mal dormi sur ce banc de bois, je suis allé fissa au CPAS. À l'accueil, j'ai expliqué avoir passé la nuit dehors et vouloir rencontrer quelqu'un à qui expliquer ce qui m'arrivait. Très vite, un assistant social est arrivé, m'a écouté et posé les bonnes questions. Mon passe-montagne toujours sur ma tête cachait mon visage. Je lui ai raconté l'épreuve d'une nuit dans la rue. Le sentiment de crainte éprouvé, ainsi que ce problème du téléphone pour lequel il faut avoir une pièce qui peut être engloutie sans rien en échange que le silence.

Plus embêté par le manque de moyens mis à sa disposition que par ma présence, le travailleur social m'a donné des explications ressemblant fort à des justifications, précisé les limites des possibilités de joindre quelqu'un en déplacement. Il suffit d'un tunnel, d'un lieu clos, pour que l'appel ne passe plus. Il se servait d'une sorte de talkie-walkie qui n'avait rien à voir avec les GSM actuels.

La technologie a quand même du bon.

Sans nier ce que je lui expliquais, vraiment à l'écoute, gêné de ne pas avoir pu me répondre, il l'était. Songeur, il m'a demandé de relever la cagoule de mes yeux. Hésitant, il a lancé, « *Vous ne travaillez pas avec Monsieur Trigalet ?* » Bas les masques, je lui ai confirmé que tout ce que je lui avais confié était du vécu.

Crevé, maintenant je m'en allais au boulot.

Devant moi, quelqu'un d'humain avec des outils inadaptés mesurait l'ampleur du problème des sans-abris, impossible à envisager sans une approche adaptée, souple. Les détresses sont trop diverses. Les choses allaient évoluer, mais il en faudra du temps et ce n'est pas fini, le combat ne s'arrêtera jamais, j'en ai bien peur. Tant que des destinées qui échapperont à tous les systèmes s'égareront dans les recoins de la ville et ne voudront pas dormir dans les abris de nuit, parce que tous les gens de passage ne sont pas des exemples de sagesse. Faudrait-il s'en étonner ?

*Toi qui dehors passes la nuit
Tu regardes les lumières*

*Ébloui, tu sors, t'amuses
La nuit tous les chats sont gris
Idem pour les sans-abris
Ils recherchent leur proie
Poussés par le besoin de manger
Boire ou fumer, de se droguer aussi
C'est toi leur proie peut-être
Car tu serais leur seul moyen
De prendre le droit de s'amuser*

Après cette nuit sans fin, mon point de vue changera. Il faut que les choses bougent. La routine des expulsions se poursuit, que ce soit dans une cité ou dans le privé. Préparer le planning du GADL, répondre aux appels des familles, aller par les rues. Je tiens à ce que les SDF de Charleroi m'identifient, que se crée un lien. En même temps, je prépare les brouillons des rapports, me penche sur les droits et devoirs du locataire, écoute la permanente m'expliquer un dossier. Pour en connaître plus sur la vaste question du logement, il faut consulter des documents et les relier à la réalité.

Quand on doit réunir des informations et témoignages pour faire passer des idées, le temps file à toute vitesse. Paul va de l'avant en raisonnant sur base de ce qu'il découvre sur le terrain. Tout naturellement, c'est avec lui que je continue ma route.

En 1995 se produira un événement marquant pour le monde des sans-abris et des mal-logés. Des SDF en appellent à notre soutien pour ouvrir un centre d'accueil en ville. En tant que messenger, j'en parle à Paul. Le couple qui mène le projet a pris contact avec le propriétaire d'un bâtiment : une école située à la Ville-Basse. Il leur faut un aval pour se lancer. Qui, pour garants, sinon Paul et Solidarités Nouvelles ? Avec le MOC et la FGTB, tout ira vite.

Une conférence de presse se déroule dans le bâtiment vide de la rue de Marcinelle. Le propriétaire découvre que certains ne veulent pas confier ce site à des SDF. D'où une autre offre, à saisir, rue Léopold cette fois. Le bâtiment est mieux adapté et les choses se mettront en place pas à pas pour le démarrage de « Comme Chez Nous ».

Une campagne de recherche de fonds sera lancée, soutenue par les chansons de Claudine Mahy, mieux connue sous son nom de scène, Mémé Loubard. Une femme d'exception, notre grande chanteuse de blues à nous, les Carolos. Inoubliable. Capable de conduire un camion, faire du pain, travailler sur les marchés et de chanter pour vous donner du courage. Elle en a eu à revendre, du courage.

On collecte aux portes des églises, vend des cartes de soutien au marché du dimanche. Un match de mini-foot rallie du public. Julos Beaucarne donne un concert dont une partie de la recette, frais déduits, revenait au projet des SDF. Rien n'est laissé au hasard avec ce diable de Paul qui se décarcasse.

Le Centre d'accueil démarrera grâce à des bénévoles. Ensuite, les Castors rénoveront le lieu avec des sans-abris qui retroussent leurs manches. Des artistes du Théâtre de l'Ancre nous épaulent. Et aussi l'ami Sylvain, venu du Canada en voyageur solidaire. Dans cet échange, tout le monde gagne.

C'est à grands traits que je brosse le souvenir de ces efforts collectifs fragmentés en milliers de moments intenses. En équipe, on mettra des couleurs sur les murs du Comme chez nous. J'avais une clé de la demeure, avec des sans-abris en hiver, on mangera des lasagnes en tentant d'échapper à la froidure.

Ensuite, avec le comité de l'espoir, l'équipe de base va prendre son essor en toute indépendance et c'est très bien ainsi. Avec Paul, j'organiserai toujours le souper des sans-abris pour le Nouvel An. Le premier se déroulera dans le bâtiment de Jumet-Heigne, avec son vaste jardin, où tout était encore à rénover. On le fera.

Engagé dans ce boulot qui me fait arpenter les rues surtout pendant la nuit, viennent les enseignements des premières maraudes. Comme je me concentre sur les nocturnes et les sans-abris, avec Paul nous irons voir comment cela se passe à Mons, à Liège, à Bruxelles ou à Tournai, dans les campings et squats. Des actions, il y en aura des tas. Du côté de Lille, on découvrira les méthodes des travailleurs du Nord de la France.

De temps en temps, je retombe dans l'alcool, car les seuls endroits où le soir je peux voir les sans-abris, c'est dans les deux cafés qui les acceptent. On descend des chopes avant de repasser dans les squats. À la longue, je serai considéré autant comme SDF que comme travailleur social. L'émission de la RTBF, «Les Pieds dans le Plat» sera consacrée au logement, en direct de Charleroi. Sur Notre Maison, au boulevard Tirou, apparaîtra une grande affiche avec cette mention, «Un Toit des Droits».

Ma vie ne m'appartient plus, elle appartient à la rue.

Une de nos missions consistait à repérer les garnis sur Charleroi, ce qui permettait de faire des recherches avec la liberté de mouvement nécessaire pour aller au vif du sujet. Dans les rues, je me sentais à ma place. Pas bien loin de l'Hôtel de Ville, un ensemble bâti unifiait plusieurs immeubles. Derrière les façades, des trous avaient été percés pour passer d'une maison à l'autre. Des petits logements apparaissaient dans l'enchevêtrement d'une ruche de cauchemar. Le hasard m'a conduit vers ce lieu caché où s'entassaient plus de 25 locataires. Ils disposaient d'une ou deux toilettes étriquées, planquées dans des recoins d'escaliers. Le long d'un couloir, des éviers dont les robinets ne débitaient que de l'eau glacée étaient pareils à ceux des orphelinats que j'ai connus.

Aujourd'hui, ces garnis exploités par des marchands de sommeil seraient considérés pour ce qu'ils sont : des taudis. Y vivaient des personnes le plus souvent isolées. Pour avoir posé mon sac autrefois dans ce genre d'endroit, j'ai pris contact avec des locataires déboussolés pour construire un dossier et le défendre au GADL.

Je me disais que nous devrions préparer une action. Sans imaginer que surviendraient des questions notamment d'ordre juridique, mais aussi de simple bon sens. Où reloger ces locataires après avoir dénoncé l'insalubrité de leurs placards ? En l'absence de solution immédiate, il a été décidé de faire tout notre possible pour dégager le sens de ce qui avait été révélé au grand jour. Une honte pour la société. Intolérable.

Un simple travailleur qui prenait la parole, c'était une sorte de défi envers les autorités. Ce droit, par la suite, je le prendrai systématiquement, car le silence est écrasant. Ainsi le GADL révélera qu'au cœur de Charleroi, un paumé payait à un proprio sans conscience un loyer mensuel de 19.000 francs pour un galetas, quasi 500 euros. Une famille d'origine étrangère, soit une femme et ses gosses, occupait un espace dont il était impossible d'ouvrir la fenêtre. Le studio prolongeait un garage qui était lui aussi loué. Par le faux plafond fabriqué avec des plaques sans isolation, filtraient des gaz d'échappement.

Invivable ! Avec les militants, tout a été fait pour reloger cette famille dont personne ne se souciait. Il s'imposait d'être à l'écoute, de répertorier les cas, de les étudier puis de réagir, sans rien laisser passer. Tout passait par un boulot d'enquêteur.

Ces abus ont ému les citoyens, sans empêcher que des conflits me confrontent à ma hiérarchie, car les tenants du pouvoir n'appréciaient pas que soient mis en lumière des manquements. L'image de la ville était secondaire, je ne pouvais pas supporter de voir d'autres souffrir, sans au moins essayer d'intervenir.

DÉJÀ PARU AUX ÉDITIONS DU BASSON

SILENCE DANS LES RANGS, Pierre Mathues (Coll. Spectacles, 2009)
BRUIT DE FEUILLES, D. Watteyne et P. Zimmerman (Coll. Tandem, 2010)
DANSES A CHARLEROI, Collectif (Coll. Tandem, 2010)
ABÉCÉ D'AIRE DE JEUX, Collectif (Coll. Tandem, 2010)
REGARDS, Collectif (Coll. Tandem, 2010)
UN HOMME VENU DES ABRUZZES, A. Scatozza (Coll. Ma vie est un Roman, 2012)
LA GROSSE CHRONIQUE, Philippe Genion (Coll. Osons, 2012)
LETTRES À POLLY, Philippe Wanufel (Coll. Ma vie est un roman, 2013)
HUMEURS BELGES, Philippe Genion (Coll. Osons, 2013)
RUQUIER, IL EST SYMPA ?, Alain Doucet (Coll. Roman, 2013)
AMINA G., LA VOIE DE MAHOMET, Eddy Piron (Coll. Roman, 2013)
DOURBES, 3 000 ANS RACONTENT, Daniel Gaye (Coll. Histoire, 2013)
NIMADEA [1] LE MAÎTRE DES PIERRES, Kate VDK (Coll. Fantastique, 2013)
CHARLEROI, TA VILLE, F. Dujeu et M. Bauwens (Coll. Charleroi on the road, 2014)
L'AFFAIRE OUBLIÉE DE CHARLEROI, GOZÉE AOÛT 1914, Ph. Wille (Coll. Histoire, 2014)
L'AGENCE BDS [1] LES VIPÈRES SONNENT, Joëlle-Etienne (Coll. Peau lard et autres abats, 2014)
RENCONTRES, Collectif (Coll. Nouvelles de concours, 2014)
LE CARNET RETROUVÉ, LOUIS DERMINE RACONTE CHARLEROI EN AOÛT 1914, Louis Dermine et Etienne «Fafouille» Grandchamps (Coll. Histoire, 2014)
101 INSTRUMENTS DE MUSIQUE POUR JOUER À PLUSIEURS QUAND ON EST TOUT SEUL, Dominique Meeùs (Coll. Osons, 2014)
SNCB MON AMOUR, Nancy Vilbajo et François Bouton (Coll. Osons, 2015)
22H22, Denis Daniels (Coll. Roman, 2015)
LE PLUS IMPORTANT, Ziska Larouge (Coll. Roman, 2015)
DE PIERRE ET DE SANG, Maribé (Coll. Peau lard et autres abats, 2015)
LES ÉPROUVÉS, Richard Lorent (Coll. Peau lard et autres abats, 2015)
BLACK COUNTRY, WHITE SPIRIT, Didier Ocula (Coll. Charleroi on the road, 2015)
DÉSOMBÉISSANCES, Collectif (Coll. Nouvelles de concours, 2015)
L'ODYSSÉE DE LA BETTERAVE, Eddy Piron (Coll. Ma vie est un roman, 2016)
LA POUPÉE AU MICRO-ONDES, Dominique Watrin et Florence Weiser (Coll. Enfants Trash, 2016)
52 RECETTES DE CUISINE ANTROPOPHAGIQUE, Dominique Meeùs (Coll. Osons, 2016)
LE CAUCHEMAR, Richard Lorent (Coll. Peau lard et autres abats, 2016)
LA FILLE DU TRIANGLE, Franco Meggetto (Coll. Peau lard et autres abats, 2016)
PIET, Piet Vandenhende et Joëlle Meert (Coll. Ma vie est un roman, 2016)
LES DOUZE MEILLEURES MANIÈRES DE RENVERSER UN GOUVERNEMENT, Collectif (Coll. Nouvelles de concours, 2016)
46 X CHARLEROI, Collectif (Coll. Charleroi on the road, 2016)

CHARLEROI UTOPORTRAIT, Barbara Maillis (Coll. Charleroi on the road, 2017)
CHARLEROI ARCHIPORTRAIT, Benoit De Clerck (Coll. Charleroi on the road, 2017)
LES ÉPROUVÉS [2] LES NOIRS AVÈNEMENTS, Richard Lorent (Coll. Peau lard, autres abats, 2017)
MEURTRE(S) AU FESTIVAL DU LIVRE DE CHARLEROI, Collectif (Coll. Nouvelles de concours, 2017)
J'AI PAS TUÉ GÉRARD, ENFIN JE CROIS..., Laurence Kleinberger (Coll. Roman, 2017)
LA MALÉDICTION DE DON JUAN, Guy Montois (Coll. Roman, 2017)
41 CM., Alain Doucet (Coll. Roman, 2018)
LES BIENHEUREUSES, André Lalieux (Coll. Basson rouge, 2018)
SUR DEUX FRONTS, GERPINNES, NALINNES, TARCENNE, AOÛT 1914, Philippe Wille (Coll. Histoire, 2018)
LARA GARDNER A DISPARU, Hélène Delhamende (Coll. Peau lard et autres abats, 2018)
CHARLEROI, L'ENQUÊTE LITTÉRAIRE, Guy Delhasse (Coll. Charleroi on the road, 2018)
UN PAPILLON SUR LA BRANCHE, collectif (Coll. Nouvelles de concours, 2018)
HULAHUP, Laurent Antonoff (Coll. Basson rouge, 2018)
L'AVENIR DU MONDE EST INSCRIT DANS VOS MAINS, écrits et dits de Jean-Jacques Rousseau, cinéaste, Éveline Scrève (Coll. Charleroi on the road, 2018)
GRAND DESERT HOTEL, Dominique Meeùs et Éric Craps (Coll. Osons, 2018)
BINTCHE DARK, Collectif (Coll. Nouvelles de concours, 2019)
MONS, L'ENQUÊTE LITTÉRAIRE, Guy Delhasse (Coll. Charleroi on the road, 2019)
LE POCHE THÉÂTRE 2000-2019, Bernard Suin (Coll. Charleroi on the road, 2019)
LE JOUR OÙ MON ALZHEI'MÈRE ÉCHAPPA AUX GRIFFES D'UN NAZI CONSTIPÉ GRÂCE À UN TUEUR CROATE À LA COIFFURE ÉTRANGE, Laurence Kleinberger (Coll. Roman, 2019)
J'APPARTIENS À LA RUE, Denis Uvier et Marcel Leroy (Coll. Charleroi on the road, 2019)
LES ÉPROUVÉS 3, MENACES, Richard Lorent (Coll. Peau lard et autres abats, 2019)
VIEILLE PEAU, Christophe Kauffman (Coll. Basson Rouge, 2020)
ODEUR DE BLANCHE, André Lalieux (Coll. Basson Rouge, 2020)